

les rappels à l'ordre se succèdent. Au milieu de la mêlée, qui entendra nos voix ? Nous crions, avec les autres, en chœur.

Enfin, un bon soir, l'un des nôtres a l'air tout drôle. Il se récite à lui tout seul des fragments de vers ; il a l'œil rêveur ; il s'isole dans les coins. De temps en temps, il agite les bras dans le vide comme s'il voulait saisir des mouches invisibles.

Il va trouver le président et s'inscrit pour la prochaine séance. Oh ! un premier essai tout court : une fable de La Fontaine ! quelque chose comme « Le Loup et l'Agneau. »

Le moment solennel est arrivé. Après la lecture du procès-verbal, le président donne la parole au débutant. Celui-ci s'avance au milieu des applaudissements de ses confrères. Il prend place au pied de la tribune. Comment se fait-il que lui, si habillard d'ordinaire, au milieu d'un groupe, dans le va-et-vient ordinaire de tous les jours, se trouve tout à coup avec les bras et les jambes comme paralysés en face de tout ce monde qu'il connaît pourtant et qu'il coudoie à chaque instant ? Ses yeux sont perdus dans le vague ; il a la gorge sèche ; l'émotion l'étouffe. Enfin, il commence d'un ton nasillard les premiers vers. Il s'aperçoit que sa fable lui échappe, et voulant en retenir les lambeaux, il tombe dans des transformations étranges, il confond l'agneau avec le loup, s'arrête hésitant, puis se lance à corps perdu tant il a hâte d'en finir, vers la morale, la bienheureuse morale, qui, une fois récitée, lui permettra d'aller reprendre son siège et d'échapper enfin à la torture qu'il subit.

Certes, les débuts n'ont pas été brillants. Mais les applaudissements éclatent quand même ; les camarades donnent de chaudes poignées de mains au novice ; le président l'encense de quelques bonnes paroles encourageantes. Il a subi le baptême de feu, le voilà mûr pour la tribune. Demain, il improvisera peut-être. Courage, pauvre petite fleur printannière qui vient d'éclore, qui sait les fruits que tu pourras donner plus tard.